

entendu, si je vous racontais comment il fit nommer M. Lautour-Mézeray préfet d'Alger, en faisant dîner le général Rulhière, dans les attributions duquel se trouvait la nomination à la préfecture d'Alger, avec Mlle Rachel, pour laquelle le général professait une vive admiration. M. Fould, le docteur Véron n'est pas fâché de nous le dire, était de la partie. C'était le bon temps ! je veux dire le bon temps du docteur Véron. Il protégeait ses amis, et même un peu le gouvernement ; s'il ne le dit pas, il l'insinue. Un directeur de journal est si puissant ! Mais j'aime mieux prendre un autre exemple beaucoup plus complet, et qui montre les tours et les détours qu'on peut faire en prenant pour guide l'association des idées.

Le docteur Véron, après avoir rappelé que la Constituante, dans une impardonnable lésinerie, avait fixé au chiffre *misérable* de 600,000 fr. les frais de représentation de la présidence de la république, et que M. Fould, meilleur interprète de la générosité de la France, proposa, le 4 janvier 1850, en sa qualité de ministre des finances, de les porter à 3 millions, raconte que la prorogation eut lieu immédiatement après le vote de cette proposition.

Puis, la prorogation lui remet en mémoire le voyage fait par les légitimistes à Wiesbaden et le voyage fait par les orléanistes à Claremont. Ce double voyage lui rappelle M. de Salvandy, qui, à cette époque, travailla à la fusion. Il en profite pour tracer un portrait de M. de Salvandy, pour remonter à son berceau, raconter son enfance, esquisser sa vie militaire, le peindre comme homme de presse, et bientôt comme homme politique et comme ministre. M. de Salvandy, à cause de ses efforts en faveur de la fusion, lui rappelle M. de Pastoret... qui, depuis... mais alors il était membre du comité légitimiste, avec MM. le duc de Lévis, le général de Saint-Priest, Berryer, le duc des Cars. M. de Pastoret lui rappelle le mot de Louis XVIII, qu'il raconte ainsi :

“ Un jour que le roi était en belle humeur et qu'il avait encore l'eau à la bouche d'une soupe aux haricots :—Marquis, dit-il à M. de Pastoret, aimez-vous les haricots ?—Sire, je ne fais jamais attention à ce que je mange.—Vous avez tort, monsieur, il faut faire attention à tout ce qu'on mange et à tout ce qu'on dit. M. de Pastoret ramène la pensée de M. Véron à la *Société des bonnes lettres*, parce que le dit marquis y était un auditeur assidu des leçons de physiologie qu'y faisait le dit docteur. Tout aussitôt l'histoire de la *Société des bonnes lettres* vient se placer sous la plume de M. Véron avec les charmantes femmes qui, s'écrie le professeur reconnaissant, “ étaient la grâce et l'ornement des discours des professeurs,” Mme Roger, “ jolie entre les belles ;” Mme Auger ; Mme Michaud, très belle et de beaucoup d'es-